

Littérature

Il y a du Steinbeck

Libri Mondì démarre vendredi prochain. Sept auteurs, deux Goncourt, deux femmes et trois Américains. Dont Richard Krawiec (*Croire en quoi ?* Tusitala 2024), 72 ans, peintre d'une Amérique fracassée, abandonnée. Rencontre avec un self-made-man qui croit en l'humain

Christophe Laurent
claurent@corsematin.com

On les avait exploités pour bâtir ces boîtes qui embauchaient des gens qui n'avaient rien à voir avec eux. La ville les avait utilisés, pensa-t-il. Utilisés pour bâtir une ville nouvelle, une ville avec des murs, des remparts, des forteresses où les bâtisseurs eux-mêmes ne pourraient jamais pénétrer. Pour construire une ville où les travailleurs deviendraient obsolètes." Dans *Croire en quoi ?*, sorti ces jours-ci aux éditions Tusitala, Richard Krawiec, plonge sa plume dans le quotidien d'un couple de Pittsburgh, dont le mari vient de perdre son job à l'usine tandis que la plus âgée des deux filles reste paralysée depuis trois ans par une attaque neurologique.

Une histoire dure, âpre, illuminée par l'amour, parfois fragile, de ce couple, une histoire qui puise aussi dans l'expérience sociale de cet auteur américain encore peu connu du grand public. « A l'époque où je commence *Croire en quoi ?*, je vivais sur l'avance de mon premier roman (*Dandy*, 2013, salué par *Village Voice*, *Publisher's weekly*) et l'argent de quelques articles vendus au *Pittsburgh magazine*, confie-t-il, depuis Durham, Caroline du Nord, où il vit désormais. J'avais du temps libre, alors j'ai fait du bénévolat pour une association de réfugiés, un bureau d'aide alimentaire. J'animais même des ateliers pour des prisonniers. J'ai aussi bossé pour des structures d'accueil d'enfants abusés, participé à des séances de patterning pour enfants déficients cérébraux... pas mal de choses en fait. Et c'est là que j'ai croisé les personnages du roman, Pat, Tummy et leurs filles. Cela m'a brisé quand j'ai compris qu'il n'y avait aucun espoir pour que leur fille guérisse. Et comme je voyais aussi que les systèmes d'accompagnement, petit à petit, se dégradent, je me suis demandé mais en quoi peuvent croire ces gens ? J'ai écrit le roman pour essayer de comprendre. Je l'ai envoyé à des éditeurs de New-York, qui m'ont répondu que "le style était là" mais qui ça intéresse une histoire de classe ouvrière ? Surtout racontée par une femme ».

« Mon père était au Japon juste après Hiroshima... »

Richard Krawiec est né à Brockton, Massachusetts, bourgade de 60 000 habitants au nord-ouest de Providence. Dans un quartier peuplé de Russes, de Lituanais, d'Irlandais, de Hollandais, d'Italiens, et dans une ville qui voit ses usines de chaussures fermer les unes après les autres, affichant un taux de chômage à deux chiffres, il vit une enfance plutôt heureuse, entouré des gamins du voisinage. Jusqu'à ses onze ans, lorsque sa grand-mère adorée, meurt soudainement à ses côtés.

Issu des milieux populaires, il a travaillé dès son plus jeune âge, distribuant les journaux, ramassant les bouteilles vides ou faisant la plongée dans les restaurants



Richard Krawiec, auteur américain, sera un des prestigieux invités de Libri Mondì, samedi 14 septembre à Bastia. CM

Libri Mondì : de la Sicile à la Californie, avec deux Goncourt, du 13 au 15 septembre

Splendide affiche pour le 8e édition de Libri Mondì avec sept auteurs et autrices naviguant tous et toutes sur des océans très différents, dans des univers littéraires éloignés mais tous frappés du sceau de l'exigence, de la qualité. Les organisateurs insistent toujours sur l'accessibilité des rencontres, leur côté simple, loin de l'entre soi ou d'une quelconque prétention universitaire.

Dans l'ordre chronologique, il y aura donc **Jérôme Ferrari** (vendredi 18 h 30, seule rencontre programmée dans les Jardins du musée, le reste sera dans la cour du Palais des gouverneurs). L'Américain **Arthur Nersesian**, redécouvert l'an passé avec *Fuck-up*, hommage au New-York des années 80, et *Dogrun* sorti cette semaine démarrera le samedi (16 h), suivi par **Monica Sabolo**, Milanais mais écrivant en français, prix de Flore pour *Tout cela n'a rien à voir avec moi* (samedi, 17 h 15) et, final en fanfare avec **Jean-Baptiste Andrea**, Goncourt 2023 pour *Veiller sur elle* (samedi 18 h 30).

Le lendemain, ouverture avec **Richard Krawiec** (dimanche, 16 h), avant que le Palermitain **Giosué Calaciura** auteur du formidable *Borgo Vecchio* (dimanche, 17 h 15) ne prenne place. Enfin, qui mieux qu'**Ivy Pochoda** pour clôturer cette édition : la Californienne avait attiré les amateurs de romans décalés avec *L'autre côté des docks* puis *Route 62*, mais elle a vraiment frappé les esprits l'an dernier avec *Ces femmes-là* (dimanche 18 h 30).

chez lui

« Mon père travaillait dans une station-service et il a pris des cours du soir pour devenir comptable. Il était dans la Navy pendant la Seconde Guerre mondiale et il fut parmi les premiers Américains à débarquer au Japon après les bombes atomiques. Il ne m'en a jamais parlé avant ses 75 ans... Ma mère, elle, a commencé dans une banque à 16 ans comme commis. Elle y est restée toute sa vie. Avec le même salaire. »

On peut ainsi comprendre déjà, un certain goût pour les questions sociales. *Dandy* (2013), *Vulnérables* (2017), *Les paralysés* (2022), romans qui feraient presque passer Ken Loach pour un joyeux luron, témoignent d'une fibre humaine rare, avec cette fameuse littérature du réel qui n'a, ici, rien de fabriqué. Quelque chose de John Steinbeck donc. Parce que, jeune, Krawiec a ramassé les bouteilles dans les rues pour encaisser les 5 cents de consigne. Avant de livrer les journaux. De faire la plonge dans des KFC, de ranger des lunch boxes pour écoliers, de vendre des téléphones... toujours deux jobs en même temps et ainsi arrondir les fins de mois.

Il paye l'université avec de la petite monnaie

Pour se distraire, il a trouvé très tôt une échappatoire dans la lecture. Grâce en soit rendue à cette vieille librairie poussiéreuse située un quartier plus loin, qu'il rejoignait sur son vélo Schwinn. « Ma première émotion, c'est un livre pour enfants, *The Poky Little Puppy* avec ce chiot qui découvre le monde et rentre toujours en retard au point d'être puni de dessert. Ensuite, je suis passé aux *Frères Hardy*, une série policière pour ados. Je lisais tout, avec beaucoup d'appétit. Mais mon premier choc littéraire c'est *Dickens*. » Il a écrit assez tôt. D'abord sa propre histoire des *Frères Hardy*. Puis à 16 ans, le voilà qui creuse son imaginaire. Un jour, il est en virée avec deux amis en Floride, ils se font arrêter et passent quelques jours à la prison de Dade County. A son retour, son père le cloître dans une pièce abandonnée de la maison familiale : il va pouvoir écrire, sans être dérangé.

Obstiné, il s'inscrit à la Suffolk University de Boston. Le premier jour, il se présente au bureau d'inscription avec une enveloppe bourrée de petite monnaie : « Je leur ai dit que c'était tout ce que j'avais mais que j'allais trouver un job pour payer le reste. Du coup, ils m'ont em-

ployé à la cafet' et j'ai aussi dégoté une bourse. C'était un établissement de banlieue, avec beaucoup d'enfants de la classe ouvrière qui étaient les premiers de leur famille à poursuivre des études. » Il poursuit avec un diplôme de journalisme et d'anglais et pendant son Master à l'université du New Hampshire, une professeure lui balance : « Monsieur Krawiec, vous êtes à l'université, il s'agirait de laisser tomber votre accent d'ouvrier... »

L'influence de la poésie dans ses romans

Il commence à écrire dans un hebdomadaire puis déménage à Pittsburgh où le magazine local lui donne carte blanche pour des enquêtes : cela va du racisme et du sexisme dans la police, à des scandales de pédophilie. La matière de ses romans, il l'a côtoyée ou la côtoie encore. Pas du genre à trahir ceux de sa classe, Richard Krawiec. Il a ainsi encore quelque chose du journaliste dans ses romans et plus que de l'investigation, c'est le reportage social qui l'intéresse, « je veux, par exemple montrer à qui ressemble concrètement le racisme là où je vis ». Montrer oui mais sans boursoufflures, en restant *straight*, sec. Là est l'influence de la poésie qu'il développe à travers sa maison d'édition, Jacar Press : « Certains s'achètent de belles voitures, je me suis payé une maison d'édition. Je ne fais pas d'argent mais c'est cool. » En France, son nom circule de plus en plus. Véronique Ovaldé, alors directrice des éditions Points, avait flashé sur *Dandy*. Hervé Le Corre (*Après la guerre, Dans l'ombre du brasier*) en a fait l'un de ses auteurs favoris. « Il faut savoir qu'après *Dandy*, Richard ne voulait plus écrire, témoigne Micka Demets son éditeur chez Tusitala. *Vulnérables* avait été trois fois accepté puis trois fois refusé aux États-Unis. Il s'est remis à écrire des romans parce qu'il était lu ici, en France. »

À Bastia (dimanche 15 septembre à 16 h), il faudrait prévoir toute une après-midi pour laisser Krawiec raconter ses mille et une anecdotes. Et toute une nuit pour goûter avec lui tous les plats possibles, lui, le cuisinier épicurien, l'amatteur de vins. En dépit de la noirceur de ses textes, ou en réponse peut-être, l'Américain fait preuve d'une joie de vivre, d'un enthousiasme communicatifs. Attention auteur formidable et homme adorable.

Ivy Pochoda dresse le portrait admirable des victimes

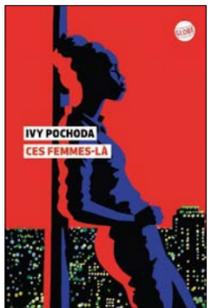
Polar. La Californienne a sans doute écrit l'un des meilleurs et des plus surprenants roman noir de 2023. *Ces femmes-là* est d'une maestria époustouflante.

Le roman noir et le thriller ont malheureusement popularisé et vulgarisé, au pire sens du terme, la figure du serial killer. Gore, voyeuristes, primaires, et rarement d'une grande valeur littéraire, ces romans détournent finalement le rôle premier du roman noir qui est aussi de parler de société. Ivy Pochoda, avec *Ces femmes-là*, reprend donc les choses à leur commencement. Et avec un brio époustouflant. L'autrice, remarquée chez Liana Levi avec *L'autre côté des docks* et *Route 62*, offre avec ce premier roman chez Globe (2023) un kaléidoscope de femmes à Los Angeles absolument lumineux et poignant.

La très grande force de *Ces femmes-là* c'est de ne pas parler de l'enquête, ou très peu finalement, et de s'intéresser à la vie de six femmes : danseuse, flic, propriétaire de snack, artiste... Dans le dernier spécial polar de *Libération*, l'autrice expliquait : « Ce sont des survivantes. Et je déteste l'histoire du "cœur d'or", le cliché selon lequel à l'intérieur de toutes ces femmes, il y a une pierre précieuse. »

Alors oui, le roman est féministe. Mais attention, on n'est pas à Saint-Germain des Prés ! C'est du féminisme en mode coup de pied retourné dans la face, avec un final d'une rare tension, totalement maîtrisé et un brin étouffant. Ivy Pochoda a indéniablement franchi un cap.

Ch. L.



Ces femmes-là
de Ivy Pochoda
(trad. Adélaïde Pralon),
ed. Globe, 400 pages, 23 €

Plongée dans le New-York des années 80 avec Arthur Nersesian

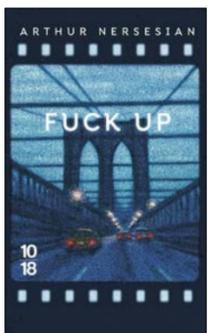
Roman. Avec l'énergie de sa jeunesse d'alors, l'auteur de Brooklyn raconte une ville déglinguée où tout, et souvent le pire, peut arriver. *Fuck Up* est devenu culte

Pour le fan de cinéma, il y a un film culte chez Scorsese, c'est *After Hours* (1985). Le film que tout le monde ou presque a oublié, l'histoire d'une galère nocturne dans les rues de New-York... Avec *Fuck Up*, voici en quelque sorte, la version papier de ces mésaventures. Le roman d'Arthur Nersesian a d'ailleurs été publié peu ou prou à la même période qu'*After Hours*, en 1991, mais raconte bel et bien la vie à New-York au creux des années 80.

Le narrateur, jeune homme à la tête bourrée de rêves et de contradictions, foire tout autant ses relations sentimentales que les maigres jobs qu'il décroche. Toujours à deux doigts de renoncer, il rebondit grâce à une rencontre. Ou une combine. Mais la déveine, les mauvais choix, le font doucement et sûrement glisser dans les caniveaux d'une New-York crasseuse et malfamée.

Fuck Up est tout autant le roman d'une jeunesse débridée (celle de l'auteur) que celui d'une ville, témoignage rare sur une cité violente, sale et rebelle comme dans *Alphabet City* d'Eleanor Anderson. Ou le film *The Warriors* de Walter Hill. « Ce que le métro new-yorkais offrait et qui dépasse largement tout trajet en train ailleurs dans le monde, c'est le merveilleux soulagement lorsque l'on arrive sain et sauf à destination. »

Ch. L.



Fuck-Up
de Arthur Nersesian
(trad. Charles Bonnot),
ed. 10/18,
336 pages, 8, 60 €

Le brutal effondrement des USA à la fin des années 80

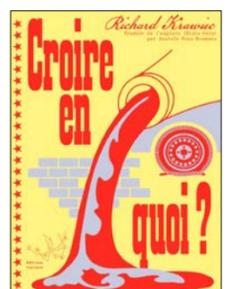
Roman. La fin du mandat Reagan a été marquée par le déclin industriel du pays. Pittsburgh s'en souvient. Richard Krawiec aussi

« Et même si tu trouves du boulot, tu sais ce que ça va être ? Du temps partiel, salaire minimum, zéro avantage. Attends de voir. Tu vois le nouveau McDo au centre-ville ? Cent dix employés, tous à temps partiel. Comment on peut vivre comme ça, merde. »

Le nouveau roman de Richard Krawiec, sorti aujourd'hui, est paru en 1996 aux États-Unis mais son éditeur français a souhaité en décaler la sortie pour des raisons de cohérence. *Croire en quoi ?*, c'est la vie d'un couple de la classe ouvrière confronté à l'absence de prise en charge médicale, au chômage et à l'explosion d'une forme de solidarité.

Alternant le point de vue de la mère et du père, l'auteur évoque les séances de patterning de Kattie, l'enfant handicapée, l'attente du chèque de chômage, le lent déclassé social. La famille ne sait plus vers qui se tourner, l'église se montrant finalement si peu accueillante avec leur enfant malade. Le désespoir est à un clignement de paupières mais il reste, malgré les disputes, les tensions bien compréhensibles, un bout d'amour qu'il faut préserver. *Croire en quoi ?*, est rugueux comme tous les livres de Krawiec. Mais il porte une forme d'espoir qui s'incarne dans la lutte de cette classe ouvrière.

Ch. L.



Croire en quoi ?
de Richard Krawiec
(Faith in what ?, trad. Anatole Pons-Reumaux),
ed. Tusitala, 230 pages 21 €

JEAN-BAPTISTE ANDREA
IVY POCHODA
JÉRÔME FERRARI
RICHARD KRAWIEC
GIOSUÈ CALACIURA
MONICA SABOLO
ARTHUR NERSESIAN